

Les noces du Ciel et de la Terre

Textes de Vahé Zartarian

Gravures de Corinne Leforestier

Descriptif

**5 gravures 30 x 40 tirées en couleurs
sur papier Rives 250g**

**Textes imprimés
sur papier de soie marouflé
sur gaufrage original**

Coffret réalisé par l'artiste

Les noces du ciel et de la terre - I



1-

On dirait...

On dirait une femme mais est-ce bien une femme ?

Silhouette hiératique, elle flotte dans le vent au-dessus d'un parterre de rosée,
Et sculpte l'air en d'amples mouvements.

Baignée de soleil et de sueur,
 inondée de bonheur,
 elle rayonne la vie,
 elle est tout-ce-qui-vit.

On dirait...

On dirait que le vent s'apaise,
 que les eaux se calment.

La Terre retient son souffle ;
Les hommes attendent, l'esprit enfin apaisé.
La main s'abaisse en un dernier geste,
Les fleurs saluent l'amie,
L'aigle se pose et suspend son cri,
Les yeux de la belle se ferment.
Silence.

Les yeux s'ouvrent sur un visage reflété par l'onde.
Un visage, et un autre, et d'autres encore qui se bousculent.
Des femmes, des hommes, des enfants,
 des qui crient de douleur,
 des qui hurlent de terreur,
 des qui rient de bonheur,
 des qui pensent, des qui jouent, des qui rêvent.
Morts et vivants,
 toute l'humanité dans sa ronde.
Tout se brouille, se fond,
 s'étire à la démesure de tout-ce-qui-est,
 s'illumine de sens.

On dirait...

On dirait une femme mais ce n'est pas une femme.
En elle tous les hommes toutes les femmes, ses enfants ;
En elle, ce que l'humanité fut et sera.
Déesse resplendissante de force, de beauté et de grâce,
Une avec la Terre et l'humanité.

On dirait...

On dirait une présence.
Cela se love dans le cœur,
Cela se vrille dans les entrailles,
Cela fait tressaillir et couler des larmes de bonheur.
Présence familière et pourtant si lointaine.

On dirait...

On dirait une présence qui appelle,
un appel à l'abandon...

Souviens-toi déesse...

Souviens-toi toutes ces vies,
pour effacer ce qui n'est pas conscience et joie.

Ne crains pas le vertige,
plonge,
et redécouvre l'ivresse de ta vraie nature.

Joue et jouis comme tu as toujours su,
Mais que les *hommes* ont enfoui sous l'interdit.

Et maintenant vois,
Vois déesse ce qui reste quand tout est oublié :
Pure conscience qui crée.
Merveille et splendeur.

Souviens-toi déesse...

Souviens-toi de tes Rêves,
ils sont la vraie réalité.

Souviens-toi de ton pouvoir de les manifester,
sans agir,
par la seule force de la pensée.

Souviens-toi du secret de la vie,
pour bientôt le révéler.

Depuis des éons nous attendons.

*Tu es, ô déesse de la Terre, mon parent et mon enfant,
Je suis, dieu des étoiles, ton parent et ton enfant.*

Les noces du ciel et de la terre - II



2

On dirait...

On dirait un homme mais est-ce bien un homme ?

Son corps est ici,
étendu sur le sable,
tout baigné de soleil.

Son corps est aussi là,
flottant dans l'espace,
baigné du même soleil.

On dirait...

On dirait que sa peau se sublime en bulles iridescentes,
Que sa poitrine s'ouvre,
pour laisser voir dedans
un univers d'étoiles.

On dirait...

On dirait que son cœur se contracte,
Se contracte tant et tant que jaillissent des flammes.
Cela brûle comme un soleil.
C'est un soleil,
rayonnant d'amour en flots inextinguibles,
source de vie sur Terre.

On dirait...

On dirait un homme mais ce n'est pas un homme.
Dieu des étoiles,
Sculpteur de lumière,
Créateur de l'espace et du temps,
La Terre est son enfant,
Dont le cri lui parvient et transperce son cœur.

Souviens-toi, dieu des étoiles habillé en homme,
car cet habit se prête à l'oubli,
Souviens-toi de ta lumière,
qui éclaire le caché,
illumine la conscience en déchaînements colorés.
Souviens-toi de la grandeur de l'homme,
prête à se réveiller à ta flamme,
pour embraser l'univers d'une sagesse nouvelle.

Depuis des éons nous attendons.

Tu es, ô dieu des étoiles, mon parent et mon enfant.

Je suis, déesse de la Terre, ton parent et ton enfant.

Les noces du ciel et de la terre - III



Sur la berge du lac,
 Deux regards se croisent,
 Débordant d'une tendresse trop longtemps contenue.
 Deux êtres se montrent nus,
 savourant le miracle en sourires de reconnaissance éperdus.
 Pas de gestes encore,
 à peine un frôlement,
 l'instant est trop précieux,
 le regard suffit.

Derrière cette pupille, un océan d'étoiles,
 qui palpitent de vie,
 jouent et rêvent d'autres jeux.
 Derrière cette pupille, une force infinie,
 brillante d'intelligence et de chaleur aimante.
 Messager des étoiles vêtu d'un habit d'homme,
 Un homme en apparence qui tout autant est femme,
 Comme œil droit et œil gauche œuvrent à la même image.

Derrière cette pupille, une myriade de vies,
 qui se fluxant l'une l'autre se changent l'une en l'autre.
 Derrière cette pupille, une spirale d'énergie,
 qui va et vient entre origine et fin.
 Messagère de la Terre en habit de femme,
 Femme tout autant essence du féminin essence du masculin,
 Comme jambe droite et jambe gauche concourent au chemin.

Derrière ces regards deux âmes se dévoilent,
 qui poursuivent sans répit l'exploration du sens,
 inspirées aspirées par tout-ce-qui-est.
 Derrière ces regards, deux consciences qui pétillent,
 qui s'inventent des jeux comme font les enfants,
 qui aiment s'amuser et s'amuse à aimer.

Des mains qui se caressent,
 qui se disent bonjour,
 qui se disent merci :
 "Merci d'exister, d'être qui tu es".
 Des mains qui se promènent,
 qui éveillent les sens
 réveillent le désir.
 Des mains qui dansent en l'air,
 dessinent des arabesques
 qui emmêlent les corps dans une même énergie.

Les noces du ciel et de la terre - IV



C'est un souffle, un murmure, pas tout à fait un chant,
 qui s'envole en volutes ondoyantes.
 Les voix s'accordent en se répondant.
 Venus des profondeurs, des sons bien plus puissants se mettent à vibrer.
 Sons dans des sons dans des sons,
 qui forment des entrelacs tourbillonnants,
 font naître au-dedans des visions colorées,
 et animent l'eau des corps d'une même pulsation.

Deux esprits apaisés ouverts l'un à l'autre,
 Deux esprits libérés qui échangent leur corps.
 Se voir par d'autres yeux et s'aimer plus encore,
 Rire de ces audaces puisque tout n'est que jeu,
 Célébrer le miracle qui crée cette matière.
 Deux regards, une sensation,
 Deux esprit, une intention.

Au rythme de la Terre qui se met à vibrer,
 Chacun oscille entre forme de femme et forme d'homme.
 Certaines maladresses déclenchent des fous rires ;
 Certains éloignements plongent dans des abîmes ;
 Certains rapprochements invitent au respect.
 Quand la Terre cesse son chant,
 Ils sont devenus doublement amants :
 Déesse au corps de femme unie au dieu au corps d'homme,
 Déesse au même corps d'homme unie au dieu au corps de femme.

Plus vite, plus fort, plus profond,
 le cosmos impulse un nouveau rythme.
 Les eaux des corps vibrent à l'unisson
 et fusionnent au rythme de la même pulsation.
 Une seule bulle d'eau,
 où la vague se propage,
 rebondit d'un bout à l'autre et s'amplifie.
 Vague de caresses,
 Qui soulève les âmes au-delà de plaisirs connus.
 Première extase,
 Où dieu et déesse partagent les secrets de leur intimité.

Deux esprits dans un corps,
 Et la vague de caresses qui monte et monte encore.
 Le son devient lumière,
 devient chaleur,
 devient extase.
 Embrassement.

Un éclair aveuglant les frappe de stupeur.
Puis, rien...
Rien d'autre que l'évidence d'une conscience consciente.
Flottement...
L'éblouissement s'estompe,
Alors l'autre évidence :
La conscience consciente d'une autre conscience consciente.
Cela n'a pas de forme, pas de contenu, pas de visage ;
Cela n'a pas de mémoire, pas d'histoire.
C'est juste ici présent, comme une indicible évidence.
Miraculeux instant de pure création
où la conscience se réinvente.
Voici Un qui s'est scindé pour n'être pas tout à fait Deux ;
Voilà Deux qui ne sont plus séparés sans être tout à fait Un.
Ce n'est pas Nous, ce n'est pas Je,
C'est le nouveau souffle de l'esprit qui habite en nous-je.

Les noces du ciel et de la terre - V



Nous-je se tourne vers ce qu'il a créé :
Les étoiles et leur creuset où se fondent les atomes ;
La Terre et ses eaux où toutes formes jaillissent en libres variations ;
Les hommes, dieux en devenir au passé tourmenté.
Créateur au-dehors, créature au-dedans,
Nous-je est tourbillon de conscience
 qui se déploie dans sa sauvage flamboyance,
Nous-je rêve la matière comme miroir pour se révéler.

Nous-je se tourne vers ce qui l'a créé.
C'est au-dedans de lui comme deux vies riches de mémoires ;
C'est au-dehors aussi,
 dans ce corps fait de deux allongé sur la berge.
Une moitié irradie sa semence,
 et fait briller l'autre moitié de sa luminescence.
C'est un œuf dans sa mer,
C'est, dans l'œuf, une spirale de vie,
 principes mâle et femelle réunis,
 endormis dans l'attente d'un désir.
Désir d'un nouveau corps qui maintenant s'éveille,
 pour incarner des rêves encore inassouvis.

Sur la berge du lac,
Sous un rayon de Lune,
Deux corps gisent endormis,
Irradiant une lumière
 qui ira s'éteignant peu à peu jusqu'à l'aube.
D'autres couples comme eux savourent le bonheur
 d'avoir enfanté une nouvelle humanité.
L'aigle pousse son cri,
 annonçant la nouvelle,
 relayé par un autre,
 et un autre plus loin.
Les fleurs se referment,
 pour préparer la graine,
 qui au soleil nouveau,
 redonnera la vie...

Livre d'artiste

Il a été tiré 5 exemplaires de ce livre
imprimés en novembre 2006 sur la presse de l'atelier
signés par l'auteur et l'artiste



Fait à Chaudon en 2006

© Vahé Zartarian co-creation.net

© Corinne Leforestier terracolorosa.com